Moinaux, Jules
Les deux sourds

LES

DEUX SOURDS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 8 novembre 1866.

Imprimerie L. Toinon et Cie, à Saint-Germain.

LES

DEUX SOURDS

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

JULES MOINAUX



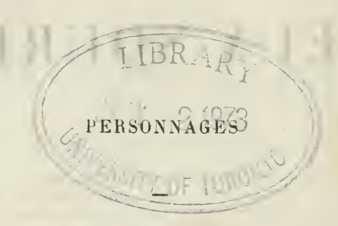
PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1867



PERSONNAGES

DAMOISEAU	MM.	Ch. Potier.
PLACIDE		Hittemans.
BONIFACE		Baron.
Un Garde champêtre		Caral.
Un Jardinier		Oulif.
ÉGLANTINE	Mlle	Legrand.

La scène aux environs de Châteaudun.

Toutes les indications sont prises de la droite et de la gauche du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de positions sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES

DEUX SOURDS

Un petit salon donnant sur un jardin. — Dans chaque pan coupé une console; sur celle de droite un vase garni de fleurs — Sur celle de gauche, une lampe — Porte au fond. — Une deuxième porte à droite, premier plan. — Troisième et quatrième porte à gauche, premier et deuxième plans. — A droite, deuxième plan, une fenêtre. — Au dessus de la console de droite, une panoplie dans laquelle est un fusil. — A gauche, sur le devant, une table avec brochures, papier, plumes et encre. — A droite, une causeuse et un petit guéridon, sur lequel il y a une corbeille à ouvrage et une sonnette.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉGLANTINE, puis BONIFACE.

ÉGLANTINE, assise près de la table et lisant une brochure.

Même la lecture du *Nouveau Cid*, qui ne m'amuse pas!... j'y renonce!... (Elle jette la brochure sur la table et se lève.) Ah! que je m'ennuie, mon Dieu!... (Elle va s'asseoir sur le canapé et regarde les fleurs qui sont dans les vases.) Des fleurs de quatre jours!... je ne sais pas à quoi pense Boniface... (Elle sonne, Boniface entre par le fond, une lettre à la main.) Boniface, changez ces fleurs.

BONIFACE*.

Oui, mam' selle. (Il va à la console.) Ah!... m' sieu vot' papa n'est pas là, mam' selle Églantine?

ÉGLANTINE, se levant vivement.

Non... serait-ce une visite, Boniface?

BONIFACE.

C'est une simple lettre, mademoiselle.

ÉGLANTINE, avec impatience.

Une lettre... voilà les seules relations de mon père... Tout par correspondance...

Elle se rassied.

* Boniface, Églantine.

BONIFACE, soupirant.

Ah! oui!... depuis trois ans qu'il est devenu sourd, M. Damoiseau ne veut plus voir personne.

Il jette les fleurs.

ÉGLANTINE.

Ah! que je m'ennuie, Boniface, que je m'ennuie!

BONIFACE, nettoyant le verre de la lampe.

Et moi, mademoiselle, moi, que, depuis son malheur, M. Damoiseau a pris à son service, à cause de mon verbe considérable, me voir obligé, toute la journée, de causer avec lui!... (Amèrement.) Causer! j'appelle ça causer... c'est-à-dire je lui vocifère une question mystérieuse, je lui mugis une question timide; quel métier! quel métier!

ÉGLANTINE.

Et ce célèbre médecin de sourds auquel il a écrit, il y a un mois?... il n'en est donc plus question?

BONIFACE.

Il n'a pas même répondu... Comment ça finira-t-il? Pour moi, je le sais bien... avant six mois je ne pourrai plus parler que par pantomime, comme un pierrot, mon organe devient de plus en plus cavernière.

ÉGLANTINE, riant.

Ah! ah! ah!

BONIFACE.

Vous riez de ça, mamz' elle! ça n'est pas risible.

ÉGLANTINE.

Je n'ai pas si souvent l'occasion de rire... me voir, à dix-neuf ans, cloîtrée...

BONIFACE.

Ah! ça me serait dur à votre place... après ça, moi, j'ai les passions si violentes! si j'avais été demoiselle... ah!...

ÉGLANTINE.

Et mon père qui semble avoir pris la résolution de ne pas me marier; comprend-on qu'il se soit déjà présenté pour moi cinq ou six partis très-avantageux, qui me convenaient, et qu'il les a tous refusés.

BONIFACE.

Oui, il dit toujours : « Ça n'est pas le gendre que j'ai rêvé... » c'est son mot... que diable peut-il avoir rêvé pour gendre?

ÉGLANTINE.

Ah! je n'en sais rien!... aussi personne ne se risque plus à demander ma main; on sait qu'on serait refusé; ainsi, ce

jeune homme avec qui j'ai dansé toute la nuit, il y a un mois, au bal de madame Fauvel...

BONIFACE.

Ah! oui... vous m'en avez parlé joliment des fois de ce jeune homme-là, sans reproches... et je crois que s'il vous demandait en mariage...

ÉGLANTINE*, se levant passant à gauche.

Je suis bien sûre que c'était sa pensée, à la façon dont il me regardait, aux petits soins qu'il avait pour moi... mais il aura su la réponse qui l'attendait, on l'aura renseigné! (Trépignant.) Oh! que je m'ennuie, Boniface, que je m'ennuie!

BONIFACE, à part.

Je crois qu'il n'est que temps. (Haut.) Ah! voilà monsieur. Qu'est-ce que j'ai fait de sa lettre?... Ah! la voilà!

Il la prend sur la console de droite où il l'a déposée. — Damoiseau entre par la deuxième porte de gauche.

SCÈNE II

LES MÊMES, DAMOISEAU, un livre à la main.

DAMOISEAU, lisant**.

« La surdité est une des infirmités les plus insupportables à l'homme... » (S'interrompant.) Ah! Seigneur! oui! ah! Seigneur! oui!

BONIFACE s'avançant.

Monsieur... monsieur... c'est une lettre...

Il la lui met sous le nez.

DAMOISEAU.

Ah! tu étais là, Boniface... et ma fille aussi? (Prenant la lettre.) Pourquoi ne me disais-tu pas : voilà une lettre.

Il va s'asseoir sur la causeuse.

ÉGLANTINE, à Boniface.

Peut-être encore une demande en mariage... Si je pouvais lire par-dessus l'épaule de papa.

Elle va près de son père.

BONIFACE***.

Ça n'est pas la peine, mademoiselle... je connais son habitude, il me lit toutes ses lettres sans le vouloir, parce que comme il ne s'entend pas, il croit lire tout bas... c'est

* Églantine, Boniface.

** Églantine, Boniface, Damoiseau.

*** Boniface, Églantine, Damoiseau.

comme je sais tout ce qu'il pense, également, parce qu'il pense tout haut, croyant se parler tout bas à lui-même; c'est très-commode.

DAMOISEAU, qui a décacheté la lettre et mis ses lunettes, voyant sa fille près de lui.

Curieuse!... (se levant.) C'est à moi qu'on écrit... il y a peut-être là dedans quelque chose de confidentiel. (Il passe à gauche et lit très-haut.*) « Mon cher Damoiseau, je crois que j'ai trouvé un bon parti pour ta fille, un garçon charmant spirituel, bien élevé, et ce qui ne gâte rien, riche. »

Il serre la lettre.

BONIFACE bas à Eglantine.

Qu'est-ce que je vous disais, mademoiselle?

DAMOISEAU à lui-même.

Oui, oui, sans doute, mais ce n'est pas là le gendre que j'ai rêvé...

BONIFACE, bas.

V'lan!... ça y est.

ÉGLANTINE impatientée.

Ah! toujours son rêve. Ah! voyez-vous, Boniface, voyez-vous...

BONIFACE, bas.

Calmez-vous, mam'selle.

ÉGLANTINE.

Me calmer!.. quand c'est toute la vie la même chose!... quand il ne vient pas un chat ici!... quand papa ne veut pas me marier!... Oh! il faut que ça finisse... et ça finira!... oui, ça finira!...

Elle sort avec colère par la droite.

BONIFACE**, à part, prenant le vase sur la console.

Il n'est que temps!... oh! oui, il n'est que temps!...

Il sort par le fond.

SCÈNE III

DAMOISEAU, seul, reprenant son livre.

« La surdité est une des infirmités les plus insupportables... » (s'interrompant.) Cependant elle eut pour moi quelques charmes... du vivant de madame Damoiseau, ma femme... aux cris forcenés de laquelle j'échappais enfin... (Sourire de satisfaction.) La malheureuse! c'est là ce qui l'a tuée... Quand

* Damoiseau, Boniface, Églantine.

** Damoiseau, Boniface.

elle a vu que ses vociférations ne m'arrivaient plus... crac !... un beau jour, une colère rentrée... plus personne... mais à présent que je suis veuf, je serais charmé d'entendre... tous les médecins y ont perdu leur grec. Je n'avais d'espoir que dans un célèbre... charlatan, qui prétend guérir à la minute, par l'électro-acoustiquo-galvanique... Je lui ai écrit de venir à Châteaudun et je n'en ai pas de nouvelles, voyons consultons ce livre : (Il lit.) « Il faut examiner, si la membrane du tympan est épaisse et perforée. Si les osselets de l'oreille existent encore. » (Il se fourre le petit doigt dans l'oreille et la sonde.) Je crois bien sentir les osselets... (Il lit.) « Si la trompe d'Eustache est obstruée. » (S'interrompant.) La trompe d'Eustache!... aurais-je la trompe d'Eustache obstruée? Il faut que je demande ça à Boniface... (Criant.) Boniface!

Il continue à lire.

SCÈNE IV

DAMOISEAU, BONIFACE, il est entré par le fond sur les derniers mots et en entrant il laisse tomber le vase qu'il rapportait et qui se brise avec fracas.

DAMOISEAU, sans se retourner.

Boniface !...

Il continue à lire et s'assied près de la table.

BONIFACE, montrant Damoiseau.

Il n'a rien entendu... eh bien, c'est toujours comme ça ; c'est un plaisir que de casser. il n'entend rien, aussi je ne me gêne pas.

DAMOISEAU, criant tout en lisant.

Boniface!

BONIFACE, ramassant les morceaux du vase.

Je ne me gêne pour rien avec lui... Oh! mon Dieu! j'en agis à son égard, comme si j'étais seul dans ma chambre...

DAMOISEAU, idem.

Boniface !

BONIFACE.

Oui, appelle, je ne te répondrai que quand j'aurai ramassé tout ça... (Jetant les morceaux par la fenêtre.) Gare l'eau !

DAMOISEAU, se levant.

Boniface! Il faut que j'aille moi-même... (Il l'aperçoit près de la fenêtre et lui crie dans l'oreille.) Boniface !

BONIFACE, effrayé.

Que le diable t'emporte, butor !

DAMOISEAU.

Voilà quatre fois que je t'appelle, tu es donc sourd ?

BONIFACE.

Mais oui, mon petit père, c'est moi qui suis sourd.

DAMOISEAU.

Hein?...

BONIFACE.

Ron, ron, ron, petit patapon.

DAMOISEAU.

Qu'est-ce que tu dis?

BONIFACE.

C'est le père Lustucru,
Qui lui a répondu :
Allez, la mère Michel vot' chat n'est pas perdu.

DAMOISEAU.

Ah! c'est possible... voyons, approche et regarde si la trompe d'Eustache est obstruée.

BONIFACE. surpris.

Eustache?... qui ça, Eustache?... le petit vacher ?

DAMOISEAU, tendant l'oreille

Regarde !

BONIFACE.

Que je regarde, quoi?

DAMOISEAU.

Dans mon oreille... la trompe d'Eustache...

BONIFACE.

Il a la trompe d'Eustache dans son oreille?... ça serait curieux!...

DAMOISEAU.

Vois-tu quelque chose?

BONIFACE regardant, en lui prenant le menton et la tête.

Je ne vois rien du tout.

DAMOISEAU.

Qu'est-ce que tu dis?

BONIFACE, criant.

Rien !...

DAMOISEAU.

Boniface, je crois que ton organe s'affaiblit; ta voix ne porte plus aussi loin qu'autrefois.

BONIFACE.

Je vais la faire rayer, comme les canons.

DAMOISEAU.

Enfin, n'importe, je tiens à toi, parce que tu es intelligent...

BONIFACE.

Oh! oui!...

DAMOISEAU.

Dévoué...

BONIFACE.

Oh! non!...

DAMOISEAU.

Que tu t'es assimilé ma personne au point de deviner mes pensées.

BONIFACE.

Avec ça que c'est malin!...

DAMOISEAU, à lui-même.

Voyons, qu'est-ce que je mangerais bien à dîner?... Ah! des perdreaux! (Haut.) Boniface, je voudrais manger pour mon dîner...

BONIFACE, lui criant dans l'oreille.

Des perdreaux...

DAMOISEAU, étourdi.

C'est merveilleux! Juste au moment où j'allais le dire!... Boniface, je reconnaîtrai tes services, tu seras dans mon testament... je ne te dis pas pour combien... mais tu y seras.

Il s'assied près de la table et continue de lire.

BONIFACE, à lui-même.

Pour douze cents francs de rente... il me l'a pensé... s'il se figure que sans cela je...

CRIS, au dehors.

Arrêtez-le! arrêtez-le!

BONIFACE.

Qu'est-ce qu'il y a?...

Il court à la fenêtre; coup de fusil.

DAMOISEAU.

A tes souhaits, Boniface!... (Autre coup de fusil.) Dieu te bénisse!... où diable as-tu attrapé ce rhume-là?... Tiens, où est-il passé?

BONIFACE, à la fenêtre et criant.

Ah çà! mais on chasse chez nous!... Eh! là-bas! Eh! là-bas!... C'est une propriété privée, on n'entre pas ici...

DAMOISEAU, courant à la fenêtre.

Qu'est-ce que c'est?

BONIFACE.

Un chasseur, un braconnier qu'on poursuit, qui brise les palissades, piétine sur les plates-bandes. (Criant.) Eh! là-bas!...

Bruit de cloches cassées, de bois brisé.

DAMOISEAU.

Ah! le misérable, il me casse tout!... Ah! mes cloches à melons sont en miettes... Le garde champêtre le poursuit, mais il ne l'attrape pas... Ah! le voilà dans la serre à présent, il faut l'y cerner!... Des armes, Boniface, des armes!... mon fusil!...

Il prend celui de la panoplie.

BONIFACE, prenant un balai au fond.

Voilà, Monsieur!

DAMOISEAU.

A la serre, Boniface, à la serre!...

BONIFACE.

Passez devant, Monsieur!

Damoiseau sort le premier par le fond, Boniface le suit. — On entend alors le bruit d'un meuble renversé et Placide entre précipitamment par la deuxième porte à gauche, un fusil à la main.

SCÈNE V

PLACIDE, seul.

Il doit être ici!... (Il est vêtu en chasseur et dans le plus grand désordre. Il ferme la porte, puis s'avance avec précaution, courbé en deux, et le doigt sur la détente de son fusil, il fait le tour de la chambre en regardant sous les meubles.) Non! rien! rien! rien! . Où peut-il s'être fourré? (Il pose son fusil sur la table et s'assied.) Voilà un lapin que j'aurais eu pour trente sous... allons, mettons trente-cinq et n'en parlons plus... (Se levant.) Si, parlons-en... pour l'avoir... ou plutôt pour ne pas l'avoir, je me mets en campagne ce matin, à six heures. Je n'avais pas fait trois cents pas que mon chien débusque un lapin... celui en question... j'épaule, v'lan!... le lapin part, mais mon fusil ne part pas, lui... je m'élance après la bête, tout en mettant une autre capsule... je ne perdais pas mon lapin de vue... il ricochait... il ricochait... je le vois qui va s'enfiler dans un bois... j'aperçois un paysan de ce côté, je lui crie : « Rabattez, rabattez!... cent sous pour vous!... » et le lapin valait

trente-cinq sous... allons, mettons trente-six... ce brave homme rabat, me ramène l'animal; mon chien, qui l'avait perdu, va s'élancer à sa poursuite... j'épaule, v'lan! cette fois mon fusil part, mais mon chien ne part pas... je l'avais tué... un chien de cent vingt francs... et le lapin valait trente-six sous... mettons trente-sept... je donne cinq francs à mon rabatteur, qui ne m'a pas rabattu un sou... le vieil escroc!... ça fait cent vingt-cinq francs... Je recharge mon arme, tout en courant.. ; mon lapin, hors de portée de fusil, me fait faire deux lieues... à la course... je m'arrête exténué de fatigue et de sommeil, mes yeux se ferment et cinq minutes après, je poursuivais encore mon lapin... en rêve... c'était moins fatigant... J'étais dans les Pyrénées... il les franchit, je les franchis; il traverse l'Espagne, je la traverse... qu'est-ce que ça me faisait? je rêvais... nous arrivons à Gibraltar, il saute à la mer, je m'y élance, le mouvement que j'exécute me réveille et, en ouvrant les yeux, je vois, quoi ?... mon lapin, qui grignotait un chou, et ça, à trois mètres cinquante de mon fusil ;.. furieux, je me lève, je saisis mon arme et je recommence la poursuite de ce lapin fantastique... il saute une palissade, moi aussi; il tombe sur ses deux pattes de devant, moi aussi; il rattrape l'aplomb avec celles de derrière, moi, privé des mêmes avantages, je rattrape l'aplomb sur le dos. — En ce moment, j'entends des clameurs effroyables, des pas d'hommes... on me poursuit avec des fourches, des faux, des fléaux, tout l'arsenal aratoire... alors, je perds la tête... et mon lapin, qui s'enfile, je crois, dans cette maison... je l'y poursuis avec rage et j'arrive ici, après avoir fait pour plus de cent cinquante francs de dégats... ça fait deux cent soixante-quinze francs, outre le procès-verbal et l'amende qui me coûteront bien cent francs... Total trois cent soixante-quinze... pour un lapin de trente-sept sous, allons, mettons trente-huit. (Bruit au dehors.) Filons!...

Il reprend son fusil, s'élance vers la porte du fond et se trouve arrêté par Damoiseau qui entre avec le jardinier; alors il va à la deuxième porte de gauche et y trouve Boniface; il se dirige vers la première porte de gauche où le garde champêtre paraît.

SCÈNE VI

LE GARDE CHAMPÊTRE, PLACIDE, BONIFACE, DAMOISEAU, LE JARDINIER, armé d'une fourche.

LE GARDE CHAMPÊTRE.

C'est lui!

LE JARDINIER.

Le voilà!...

DAMOISEAU.

Nous le tenons... emparez-vous de sa personne.

PLACIDE.

Hein? Quoi?...

Il veut fuir.

LE GARDE, *le saisissant.*

Au nom de la loi, je vous arrête!

Il lui prend son fusil.

PLACIDE, *à part.*

Voilà le bouquet!

DAMOISEAU, *criant.*

Comment, Monsieur, vous vous permettez de vous introduire dans ma propriété, à l'aide de bris de clôture, vous venez tirer jusque sous mes fenêtres?...

BONIFACE.

Au risque de blesser quelqu'un.

DAMOISEAU.

Savez-vous que je vais vous traîner en police correctionnelle?...

PLACIDE, *à part.*

Sapristi!...

DAMOISEAU, *criant.*

Votre nom?

LE GARDE CHAMPÊTRE.

Vot' nom?

BONIFACE.

Vot' nom?

PLACIDE, *balbutiant.*

Monsieur, voici ce qui...

BONIFACE, *criant dans l'oreille de Damoiseau.*

Il s'appelle Voiciski... c'est un Polonais.

PLACIDE, *à part.*

Polonais!... va pour Polonais...

BONIFACE, *à Placide.*

Je vous ai crié : on n'entre pas, c'est une propriété privée .. on aurait dit que je parlais à un sourd... que diable! vous n'êtes point sourd.

PLACIDE, *à part.*

Tiens! il me donne une idée!

DAMOISEAU.

Qu'est-ce qu'il dit ?

BONIFACE.

Il ne dit rien.

PLACIDE, à part.

Essayons! (Haut.) Messieurs, je vous demande...

DAMOISEAU.

Hein ?...

PLACIDE, faisant avec son doigt le geste d'écrire sur sa main.

Du papier...

BONIFACE, surpris.

Du papier?... Pourquoi faire?...

DAMOISEAU.

Qu'est-ce qu'il dit?

BONIFACE, criant.

Il demande du papier.

DAMOISEAU, geste de contrariété.

Ah! sacrebleu!

PLACIDE, regardant la table et s'asseyant.

Ah!

Il aperçoit du papier et écrit.

BONIFACE.

Qu'est-ce qu'il fait là ?

PLACIDE, se levant et donnant le papier à Boniface.

Tenez... (A part.) Que je suis bête... je suis sourd, mais je je ne suis pas muet... Enfin!

BONIFACE, tendant le papier à Damoiseau.

Lisez!

DAMOISEAU.

Qu'est-ce que c'est que ça?... comme c'est mal écrit!... (Lisant.) « Monsieur, pardonnez-moi, mais je suis affligé d'une surdité complète... » (Avec joie.) sourd!... il est sourd!...

LE GARDE CHAMPÊTRE.

Sourd!...

BONIFACE.

Sourd!...

DAMOISEAU.

Vous êtes sourd? (Mimique.) Sourd?

PLACIDE.

Elève des Quinze-Vingts. (A part.) Hum! imbécile, ce sont des aveugles.

DAMOISEAU.

Sourd !... Ah ! mon cher Boniface, voilà le gendre que j'avais rêvé !

Il rit.

BONIFACE, stupéfait.

Hein ?

PLACIDE, à part.

Tiens, il rit maintenant... me voilà tranquille.

DAMOISEAU, à lui-même.

Il est très-bien, ce jeune homme !... (Haut.) Laissez-nous, mes amis, j'ai à causer avec Monsieur.

Le garde et le jardinier sortent par le fond.

SCÈNE VII

BONIFACE, PLACIDE, DAMOISEAU.

BONIFACE, à part, passant à gauche.

Voilà le gendre qu'il a rêvé ! un sourd !... ça m'en ferait deux dans la maison.. Ah ! non !...

DAMOISEAU, à Placide, lui montrant la causeuse.

Monsieur, donnez-vous la peine de vous asseoir... (Placide ne bouge pas. — A lui-même.) Quel bonheur ! il n'entend pas !... (Plus haut.) De vous asseoir... (Pantomime.) asseoir !

PLACIDE, à part et passant à droite.

On me fait des politesses à présent... est-ce comme sourd ou comme Polonais ?

DAMOISEAU, à part.

Tournure élégante, physionomie spirituelle !...

Il lui fait signe de s'asseoir.

PLACIDE, montrant la causeuse.

Après vous, Monsieur, après vous...

DAMOISEAU, à part.

Il est très-bien élevé.

Ils s'asseyent sur la causeuse.

BONIFACE*, à part.

Mais qu'est-ce que je vais devenir avec deux pots pareils ?

DAMOISEAU.

Monsieur, vous vous étonnez sans doute de ma mansuétude à votre égard, mais votre infirmité vous a créé des droits à mon plus vif intérêt.

* Boniface, Damoiseau, Placide

PLACIDE, à part.

Décidément, c'est comme sourd, quelle bonne idée j'ai eue là!...

DAMOISEAU, à Boniface, en se levant.

Ah! diable!... mais s'il n'était pas garçon?... (Se rasseyant, à Placide et criant.) Monsieur, êtes-vous célibataire?

Il tend l'oreille.

PLACIDE, à part.

Qu'est-ce que ça lui fait?

BONIFACE, à part.

S'il pouvait être père de douze enfants? (Criant, à Placide.) Vous êtes marié, n'est-ce pas?

PLACIDE, criant.

Non!

BONIFACE, à part.

Crr! crr!... Il est garçon, le lâche!...

DAMOISEAU, avec joie.

Je crois qu'il a dit non!... (A Placide.) Vous êtes garçon?... (Criant.) garçon?...

Il tend l'oreille.

PLACIDE.

Oui.

DAMOISEAU.

Qu'est-ce que vous dites?...

PLACIDE, impatienté, criant.

Oui!... (A part.) Ah çà! mais c'est lui qui est sourd!

DAMOISEAU.

Je crois qu'il a dit oui!... (Se levant avec joie.) Garçon!... C'est un gendre qui me tombe du ciel!... (Haut et se rasseyant.) Monsieur, voulez-vous me faire le plaisir de dîner avec moi?...

PLACIDE, à part.

Il est charmant, ce bonhomme-là!... (Lui criant dans l'oreille.) Monsieur, j'accepte avec bonheur.

DAMOISEAU.

Vous voulez dîner de bonne heure?... soit! Boniface, tu feras mettre trois couverts, trois, entends-tu?... et le dîner à cinq heures, au lieu de six.

BONIFACE, s'inclinant.

Oui, vieux sabot!

DAMOISEAU.

Va, mon ami.

BONIFACE.

Oui, vieille ganache!

DAMOISEAU.

Va, va!

BONIFACE.

Ah! sans mes douze cents francs de rente, comme je t'aurais planté-là, toi et ta baraque!

DAMOISEAU.

Je le sais bien... tu m'es très-dévoué...

Boniface sort en grommelant par le fond.

SCÈNE VIII

DAMOISEAU, PLACIDE, puis BONIFACE.

PLACIDE, à Damoiseau.

Comment, Monsieur, vous permettez que ce drôle?...

DAMOISEAU.

Un parfait serviteur, Monsieur; le modèle des domestiques.

PLACIDE.

Je vois bien. (A part.) Décidément, il est sourd.

Damoiseau se lève, ferme la fenêtre, après avoir repris son fusil qu'il avait déposé près de cette fenêtre, puis il va fermer la porte du fond et met son fusil dans le coin à gauche. — Placide suit tous ses mouvements avec une espèce d'inquiétude.

DAMOISEAU, se rasseyant près de lui.

Maintenant, mon cher Monsieur, causons... (Criant.) Confidentiellement.

PLACIDE, à part.

Si c'est là le diapason de ses confidences, cela va être fatiguant.

DAMOISEAU.

Monsieur, je suis rond en affaires... si je vous ai invité à dîner, ce n'est pas pour manger...

PLACIDE, à part.

Pourquoi faire alors?

DAMOISEAU.

Si vous aviez été marié, je vous aurais laissé mettre au

violon, mais vous êtes garçon!... et, moi, je suis père, père d'une fille... je ne sais pas si vous lui conviendrez tout à fait...

PLACIDE, à lui-même.

Je ne crois pas...

Il prend son chapeau qu'il a posé sur le guéridon.

DAMOISEAU.

Mais vous me convenez parfaitement et je vous l'offre en mariage...

PLACIDE, à part, stupéfait, se levant et passant à gauche.

Elle doit être bossue!

DAMOISEAU*, se levant aussi.

Cent cinquante mille francs de dot!

PLACIDE, à part.

Alors, deux bosses!... (Haut et saluant.) Monsieur!...

Il va pour sortir.

DAMOISEAU, le retenant.

J'avais une idée fixe!... Vous seriez beau comme Apollon, riche comme Crésus, que je vous dirais : touchez-là, vous n'aurez pas ma fille!... mais, suivez mon raisonnement..

PLACIDE.

J'y mets quelques efforts.

DAMOISEAU.

Mon cher Monsieur, vous ne vous êtes peut-être pas aperçu que je suis sourd?

PLACIDE.

Ah! bah!... (A part.) Elle est roide celle-là!

DAMOISEAU.

Je le suis!...

PLACIDE.

Parole d'honneur?...

DAMOISEAU.

Je vis seul... ici... avec ma fille... elle ne voit que moi, ne parle qu'avec moi...

PLACIDE, à part.

Elle doit fièrement s'amuser...

DAMOISEAU.

Eh bien!... Suivez toujours mon raisonnement.

* Placide, Damoiseau.

PLACIDE.

J'y mets de plus en plus tous mes efforts.

DAMOISEAU.

Supposez, entre elle et moi, un gendre, comme on m'en a proposé trente six... un homme doué de ses facultés auriculaires ; ma fille et lui auraient causé entre eux comme des gens qui ont l'oreille fine... de telle sorte que, pour n'être pas isolé, il m'eût fallu leur crier à chaque instant : Qu'est-ce que vous dites?... C'était impossible!... nous nous rendions mutuellement insupportables... tandis qu'avec un gendre aussi sourd que vous l'êtes... car vous l'êtes encore plus que moi... cet inconvénient ne se produira pas... comme sourd, vous parlerez très-haut à ma fille... elle vous parlera de même... et je serai à la conversation... tout naturellement, sans efforts et sans truchemau... vous saisissez mon idée?...

PLACIDE, à part.

Il est superbe d'égoïsme, ce papa-là!

Boniface entre par la deuxième porte de gauche, une carte de visite à la main.

DAMOISEAU *.

Touchez donc là!... vous aurez une femme jolie, bien faite, adorable!...

BONIFACE, furieux, à part.

Ça y est!... me voilà avec deux sourds!...

PLACIDE, à part.

Comment, bien faite?... elle n'est donc pas bossue?

DAMOISEAU.

C'est entendu... mais avant de vous présenter à ma fille, il serait bon que vous réparassiez un peu le désordre de votre toilette. Il faut que vous plaisiez, et vous plairez, je le veux .. (Montrant la première porte de gauche.) Entrez là, dans ma chambre, et faites-vous superbe...

PLACIDE, à part.

Tout cela est très-bien... mais je ne suis pas sourd... comment me tirer de là?...

DAMOISEAU, le poussant vers la chambre.

Allez donc!... Il y a des brosses, des faux-cols. (Criant.) Il y a un rasoir!

Placide ahuri entre dans la chambre indiquée.

* Placide, Damoiseau, Boniface.

SCÈNE IX

DAMOISEAU, BONIFACE.

DAMOISEAU, radieux.

Je savais bien que je le trouverais un jour ou l'autre ce gendre que j'avais rêvé!... (A Boniface.) Ah! c'est toi, Boniface?... Dresse le couvert tout de suite... et n'oublie pas que nous sommes trois... moi, ma fille et son futur mari... car c'est convenu... (Avec joie.) C'est convenu... je lui ai offert la main d'Églantine et il a accepté...il est en train de se bichonner... Qu'est-ce que tu tiens donc là?... Une carte?...

BONIFACE, lui donnant une carte.

Celle d'un monsieur qui demande à te parler, vieux pot!

DAMOISEAU, regardant la carte.

Ciel!...

BONIFACE, effrayé.

Quoi?...

DAMOISEAU, radieux.

C'est lui!

BONIFACE.

Qui?...

DAMOISEAU.

Il est dans mon cabinet... j'y cours... Ah! Boniface, il ne m'arrive que des bonheurs aujourd'hui.

Il sort en courant par la deuxième porte de gauche.

SCÈNE X

BONIFACE, ÉGLANTINE.

ÉGLANTINE, entrant vivement par la droite et voyant sortir son père.

Boniface, qu'a donc papa?

BONIFACE.

Ce qu'il a, mademoiselle?... ce merle blanc de ses rêves, ou plutôt de ses cauchemars, vous savez?... ce gendre?...

ÉGLANTINE.

Oui... eh bien?...

BONIFACE.

Eh bien, il l'a trouvé!... Voilà ce qu'il a.

ÉGLANTINE.

Ah! mon Dieu!... et où est-il ce Monsieur?

BONIFACE, montrant la gauche.

Là, dans cette chambre... il se prépare à vous épouser.

ÉGLANTINE, troublée.

Et l'avez-vous vu?

BONIFACE.

Oui.

ÉGLANTINE.

Est-il jeune ? joli garçon?

BONIFACE.

Mademoiselle, savez-vous ce que c'est que le sacrifice d'Abraham ?

ÉGLANTINE.

Mais, oui.

BONIFACE.

Eh bien!... le sacrifice d'Abraham n'était rien auprès de celui que monsieur votre père veut pratiquer sur vous.

ÉGLANTINE.

Vous me faites peur.

BONIFACE.

Trouvez-vous, mademoiselle, que, comme sourd, monsieur Damoiseau laisse quelque chose à désirer?... Non, n'est-ce pas? Eh bien, il y a mieux que cela?

ÉGLANTINE.

Que voulez-vous dire, Boniface?

BONIFACE.

Je veux dire, mademoiselle, qu'à côté de votre futur, monsieur votre père entendrait pousser un brin d'herbe...

ÉGLANTINE.

Ah! mon Dieu!...

BONIFACE.

C'est comme ça, mademoiselle, voilà le gendre qu'il avait rêvé, voilà le mari qu'il vous réservait, pour embellir votre existence.

ÉGLANTINE.

Oh! mais je n'en veux pas!... m'avoir fait attendre si longtemps pour... Oh! mais non, non, cent fois non!

BONIFACE.

C'est ça, mam'selle, soyez ferme, soyez homme!... il faut votre consentement... ne le donnez pas!

ÉGLANTINE.

Jamais!

BONIFACE.

Et vous allez renvoyer ce monsieur, qui met sa cravate là comme chez lui!

ÉGLANTINE, passant à gauche *.

Tout de suite!... Ah! on ne me connaît pas!... j'ai du caractère, Boniface!... je ne me serais pas mariée malgré mon père, mais on ne me mariera pas malgré moi!

BONIFACE.

Bravo!... Il ne faut même pas que cet intrus dîne ici... vous allez lui donner son congé avant le potage.

ÉGLANTINE.

Certainement.

BONIFACE, allant à la première porte de gauche **.

Je vas l'appeler alors. (Appelant.) Monsieur Voiciski?... c'est un Polonais!... (Criant.) Monsieur Voiciski ?... il y a quelqu'un qui veut vous parler.

Placide sort de la chambre.

SCÈNE XI

Les Mêmes, PLACIDE.

PLACIDE, à part, voyant Églantine ***.

Ah! grand Dieu!... c'est elle!...

ÉGLANTINE, à Placide.

Comment, monsieur, c'est vous ?

BONIFACE, à part, surpris.

Ils se connaissent?

ÉGLANTINE.

Mon valseur que je retrouve ici!

PLACIDE.

Ma charmante danseuse!

BONIFACE, à part.

Ah! c'est lui!...

ÉGLANTINE, à Boniface.

Mais, monsieur n'est pas sourd... qu'est-ce que vous me chantez ?

PLACIDE, à part.

Aïe!... aïe!

* Églantine, Boniface.
** Boniface, Eglantine.
*** Boniface, Placide, Églantine.

BONIFACE.

Pas sourd!... vous allez voir ça... attendez!

PLACIDE, à part.

Et ne pouvoir la prévenir devant ce domestique!

BONIFACE, à Placide d'une voix ordinaire.

Monsieur, vous avez plu à M. Damoiseau, c'est très-bien... mais mademoiselle va vous flanquer à la porte.

PLACIDE, à part.

Hein?

ÉGLANTINE, vivement et avec reproche.

Boniface!...

BONIFACE.

Il n'entend rien. (A Placide.) Vous allez donc prendre vos cliques et vos claques et filer subito...

PLACIDE, à part.

Avec quel plaisir je t'allongerais une giffle!... (Haut.) Mademoiselle est bien bonne d'accueillir aussi favorablement ma demande.

BONIFACE, riant.

Ah! ah! ah!...

ÉGLANTINE, sévèrement.

Boniface!...

BONIFACE, riant.

Il croit que je lui fais un compliment.

PLACIDE, à part.

Tu ne le porteras pas en paradis, toi!...

ÉGLANTINE.

Mais c'est singulier... Quand je l'ai vu chez madame Fauvel, il n'avait pas cette infirmité-là.

BONIFACE.

Vraiment?

PLACIDE, à part.

Ça se complique. (Haut à Églantine.) Hélas! mademoiselle, un grand malheur m'a frappé depuis le jour où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer... une chute de cheval... je suis tombé sur la tête et il m'est resté une malheureuse infirmité... je n'entends plus.

ÉGLANTINE.

Pauvre jeune homme!

PLACIDE.

Je n'entends pas, c'est vrai, je n'entends pas les indifférents... mais je crois que je vous entendrais, mademoiselle, vous dont le souvenir était si bien resté gravé dans ma mémoire, dans mon cœur!... mes yeux, qui contemplent avec ivresse votre charmant visage, mes yeux comprendront... Oh! parlez-moi, mademoiselle, parlez-moi... et le pauvre sourd entendra!

ÉGLANTINE, émue.

Vraiment?

PLACIDE.

Tenez, vous avez dit vraiment, n'est-ce pas?

ÉGLANTINE.

Oui.

PLACIDE.

Je l'ai compris au mouvement de vos lèvres.

BONIFACE.

Comment!... Il entend par l'œil!...

Il remonte.

PLACIDE, à part.

Ah! va-t'en, toi, va-t'en!...

BONIFACE, venant au milieu *.

C'est l'hasard!... c'est l'hasard!...

ÉGLANTINE.

Tu as raison... (A elle-même.) Quel dommage!... mais un mari sourd!... oh! non, c'est impossible!...

Elle sort vivement par la droite.

PLACIDE, la suivant jusqu'à la porte.

Elle s'en va!

BONIFACE, riant.

Oui sabot, oui tête à perruque!...

SCÈNE XII

BONIFACE, PLACIDE.

Placide allonge un grand coup de pied à Boniface.

BONIFACE.

Hein? quoi?... qu'est-ce que c'est?...

* Placide, Boniface, Églantine.

PLACIDE, le poursuivant autour de la table.

Ah! je suis un sabot, tiens! une tête à perruque, tiens!

Coup de pied.

BONIFACE, effrayé.

Il entend!... il entend!...

Il va s'asseoir sur la causeuse.

PLACIDE, le faisant lever *.

Chut!... Oui, j'entends!... pour toi, pour elle!... mais comme il faut que je sois sourd pour M. Damoiseau, si tu me trahis, je lui dis de quelle façon tu le traites... j'ai entendu comment tu lui parles.

BONIFACE.

Ne dites pas cela, monsieur... vous mettriez mes cheveux blancs dans la misère, songez que je suis pour douze cents francs de rente sur le testament de M. Damoiseau.

PLACIDE.

Ah! ah? Alors, silence pour silence!

BONIFACE.

Mais, monsieur Voiciski, du moment où vous jouissez de vos ouïes, vous me convenez, je vous accepte!

PLACIDE.

C'est heureux!

DAMOISEAU, au dehors.

Boniface! Boniface!

BONIFACE.

V'là monsieur, méfiez-vous... il est malin comme un orang-outang ; si vous vous trahissez, tout serait perdu.

PLACIDE.

Oh! sois tranquille, je serai sur mes gardes... pour obtenir la main d'Eglantine, je serai de plomb, je serai de marbre... un coup de canon ne me ferait pas tourner la tête.

DAMOISEAU, au dehors.

Boniface! Boniface!

BONIFACE, remontant avec lui **.

Il veut dîner, je cours à la cuisine... vous, filez dans le jardin... ah!... Quand je sonnerai la cloche, ne l'entendez pas, ne venez pas.

* Placide, Boniface.

** Boniface, Placide.

PLACIDE.

Compris! (Revenant.) Ah ! mais c'est que j'ai très-faim !

BONIFACE, le poussant dehors.

J'irai vous chercher.

Ils sortent par la fond. — Damoiseau entre tout joyeux par la deuxième porte de gauche.

SCÈNE XIII

DAMOISEAU, puis ÉGLANTINE.

DAMOISEAU, seul, avec enthousiasme.

Oh! prodige! oh! miracle! ô grand homme!... oh! merveilleuse électro-acoustico, galvanisme!! J'entends! j'entends!!... j'entends!!!...

ÉGLANTINE, entrant par la droite.

Ah! papa!...

DAMOISEAU, avec bonheur.

Ah! Églantine, mon enfant, tu arrives à propos!... d'abord félicite-moi, embrasse-moi, encore chère petite, encore, tu vas avoir une surprise bien agréable.

ÉGLANTINE, tristement.

Oh! je sais.

DAMOISEAU.

Comment, tu sais que je ne suis plus sourd ?

ÉGLANTINE.

Hein ?

DAMOISEAU.

Guéri!... depuis un quart d'heure!... comme avec la main, par ce célèbre charlatan, tu sais... il est venu!... grand homme?... illustre empirique!...

ÉGLANTINE, avec éclat.

Oh! quel bonheur!!

DAMOISEAU, se bouchant les oreilles.

Réjouis-toi!... mais réjouis-toi moins haut!... Je n'entendais plus assez... je crois que j'entends trop... j'ai maintenant l'ouïe d'une délicatesse...

EGLANTINE, à part.

Alors, lui aussi, on pourrait le faire entendre!... (Très-haut.) Oh! mon cher papa, que je suis contente!...

DAMOISEAU.

Mets des sourdines! murmure-moi la chose...

ÉGLANTINE, de même.

Cher papa !...

DAMOISEAU.

Oh! oh !... des sourdines donc, des sourdines !...

ÉGLANTINE, plus bas.

Pardon! j'avais tellement l'habitude... Je l'ai vu !

DAMOISEAU, souriant.

Qui ? (Avec joie.) J'entends tout.

ÉGLANTINE.

Lui !...

DAMOISEAU, souriant.

Lui ?... Pas un mot ne m'échappe.

ÉGLANTINE.

Le jeune homme, le mari que vous m'aviez choisi.

DAMOISEAU, souriant.

Le mari que... Ah !... et moi qui oubliais... comme j'entends bien !

ÉGLANTINE.

J'étais désolée d'abord, je suis allée pleurer dans ma chambre...

DAMOISEAU.

Pauvre chatte !... Eh bien, ne pleure plus !...

ÉGLANTINE.

Oh ! je ne pleure plus, après ce que tu viens de me dire... c'est qu'il a l'air très-bon, ce jeune homme... et puis... nous nous connaissions... nous nous...

DAMOISEAU.

Je n'en veux pas!

ÉGLANTINE.

Hein ?... mais c'est toi-même qui lui a offert ma main ?...

DAMOISEAU.

Quand j'étais sourd, oui,... mais à présent... donner ma fille à un sourd !... jamais !...

ÉGLANTINE.

Mais, papa, puisque l'on t'a guéri, on peut le guérir aussi.

DAMOISEAU.

Il est trop sourd !... il est inguérissable.

ÉGLANTINE.

Mais ton célèbre charlatan peut essayer.

DAMOISEAU.

C'est impossible, te dis-je... d'ailleurs, il vient de repartir.

ÉGLANTINE.

Ce jeune homme ira le trouver...

DAMOISEAU.

Ne me parle plus de cet affreux sourd !... j'ai fait la sottise de l'inviter à dîner... je ne veux pas passer pour un goujat, il dînera, mais seul avec moi ; je lui ferai mettre les morceaux doubles... et je le congédierai grand train.

ÉGLANTINE, se dépitant.

Là !... encore un mariage manqué!

DAMOISEAU.

J'en ai un autre tout prêt... j'ai reçu ce matin une lettre, dans laquelle on me parle d'un charmant garçon...

ÉGLANTINE.

Je n'en veux pas à mon tour !

DAMOISEAU.

Hein ?... ma fille, c'est un excellent parti.

ÉGLANTINE.

Je n'en veux pas! je n'en veux pas!...

Elle trépigne.

DAMOISEAU.

Mais écoute-moi donc !

ÉGLANTINE.

Non ! non! non!... je resterai fille, vieille fille, je coifferai sainte Catherine, je mourrai de chagrin... ou je me marierai à mon goût !...

Elle sort par le fond.

SCÈNE XIV

DAMOISEAU, seul.

J'entends trop!... j'entends trop!... Ah! je ne peux pas la nier celle-là!... tout le portrait de sa mère!... Le misérable a tourné la tête à ma fille!... et dire que je l'ai invité à dîner!... un homme que je ne connais pas, qui arrive chez moi comme un malfaiteur, en saccageant ma propriété!... d'ailleurs c'est un étranger... Je vais l'abreuver de grossièretés... je vais le faire dîner de telle façon qu'il s'en ira de lui-même... et il fera bien... sinon, je le traduirai en police correctionnelle pour dégâts sur la propriété d'autrui!... (Bruit formidable d'une cloche.) Ah !... qu'est-ce que c'est que cela?... le tocsin?... Il y a le feu quelque part !... (Allant

ouvrir la fenêtre.) Ah!... c'est la cloche du dîner! (Criant.) Assez!... assez!... (Regardant dans le jardin.) Le malheureux!... il est là, dans le jardin, qui lit tranquillement le journal et cet effroyable bruit ne lui fait seulement pas lever la tête!... Ah! voici Boniface qui va l'avertir... ce cher Boniface!... va-t-il être heureux d'apprendre ma guérison! je me réjouis de voir sa surprise, sa joie à ce brave serviteur, qui m'est si dévoué!... (Appelant.) Boniface!... Voilà un domestique de la vieille roche! (Appelant.) Boniface!... on n'en trouve plus comme cela. (Appelant.) Boniface!...

Boniface entre par le fond portant le couvert et le potage.

SCÈNE XV

BONIFACE, DAMOISEAU.

DAMOISEAU, allant à lui.

Ah! mon cher Boniface!...

BONIFACE, impatienté.

Z'ut!...

Il va déposer ce qu'il tient sur la console.

DAMOISEAU, abasourdi.

Hein!... (A part, regardant autour de lui) A qui dit-il z'ut?...

BONIFACE, mettant le couvert et le potage sur la table.

La v'là, la soupe, mon Dieu!... la v'là, vieux goinfre...

DAMOISEAU, à part.

Ah! ça mais je suis tout seul ici... c'est à moi qu'il parle!...

BONIFACE, continuant de mettre le couvert.

Sans les douze cents francs de rente, il y a longtemps que je t'aurais envoyé à Chaillot!...

Il sort par le fond après l'entrée de Placide.

SCÈNE XVI

BONIFACE, PLACIDE.

DAMOISEAU, à part.

Alors, c'est ainsi qu'il me parlait!... attends!... attends!... je vais te flanquer à la porte!... (Voyant Placide qui entre par le fond.) Et toi aussi!... et dar-dar!...

PLACIDE.

Ma foi, je mangerai avec plaisir!...

DAMOISEAU, à part.

Soyons homme du monde, nonobstant. (Haut, d'un air aimable.) Désolé de vous avoir invité à partager mon dîner... fasse le ciel qu'il soit exécrable!

PLACIDE, à part.

Ah çà! mais qu'est-ce qui lui prend?

DAMOISEAU.

Tu ne moisiras pas à ma table, toi!...

PLACIDE, à part.

Il est fou!...

DAMOISEAU, gracieusement.

Prenez donc ce fauteuil... (Placide va pour s'asseoir. Le lui retirant.) non, pas celui-ci, c'est le meilleur... je le garde pour moi.

Il va en chercher un autre.

PLACIDE, à part.

Ah! je comprends... il a des doutes sur ma surdité... Ne tombons pas dans le piége... amusons-nous.

DAMOISEAU, lui apportant un autre fauteuil.

En voici un très-dur, très-incommode... je vous l'offre avec plaisir.

PLACIDE, à part.

Tenons bon... (Gracieusement.) On n'est pas plus grossier.

DAMOISEAU, à part.

Hein?...

PLACIDE, d'un air aimable.

J'aurai en vous un vilain beau-père, mais je le lâcherai promptement, croyez-le! croyez-le!

DAMOISEAU, de même.

Moi, ton beau-père... animal! plutôt que de t'avoir pour gendre, j'aimerais mieux donner ma fille à un ramoneur... (D'un air aimable.) Asseyez-vous donc... vous serez très-mal.

PLACIDE.

Merci... vieux daim!...

Ils s'asseyent à la table.

DAMOISEAU, à part.

Ah! mais!... ah! mais!...

PLACIDE, criant.

Est-ce que nous n'aurons pas le bonheur de dîner avec mademoiselle?

DAMOISEAU, à part.

Oui, mon bonhomme, égosille-toi... tu vas voir comme j'entendrai... (Haut et servant.) Ce potage est froid... il est détestable... je vais vous en donner beaucoup.

PLACIDE.

Gardez donc, Monsieur, gardez donc.

DAMOISEAU.

Il sent la fumée... je ne voudrais pas vous en priver.

PLACIDE.

Merci, ours mal léché!... tu es bien heureux d'être le père de ta fille... et encore, je n'en sais rien.

DAMOISEAU, à part.

Ah!... je vais lui jeter une assiette à la tête! (Appelant.) Boniface!...

Boniface entre par le fond, apportant un plat.

SCÈNE XVII

Les Mêmes, BONIFACE.

DAMOISEAU *.

Enlève le potage... monsieur n'a pas fini, ça m'est égal... Qu'est-ce que tu apportes-là?

BONIFACE, posant le plat sur la table.

Perdreau aux choux!

PLACIDE.

Bon ça, perdreau!

DAMOISEAU.

Bien!... (Servant.) Je n'aime pas les choux, permettez-moi de vous les offrir et de garder le perdreau pour moi.

PLACIDE, se levant.

Ah! mais à la fin...

DAMOISEAU, se levant aussi.

Vous n'avez plus faim, tant mieux! je serai plutôt débarrassé de vous! .. Boniface!... des cigares!... un londrès pour moi... pour lui un cigare d'un sou... C'est assez bon.

Il passe à droite.

PLACIDE, cherchant à se contenir **.

Ah!

* Damoiseau, Placide, Boniface.

** Placide, Boniface, Damoiseau.

BONIFACE, à Placide.

C'est une épreuve, ne bronchez pas.

DAMOISEAU, à part.

Quoi... une épreuve?...

BONIFACE.

Je lui en dis bien d'autres... tenez, vous allez voir!

DAMOISEAU, à part.

Très-bien... je t'attends!...

BONIFACE, lui présentant une boîte de cigares qu'il prend sur la console de gauche.

Voilà... vieux butor!... vieille ganache!... vieux...

DAMOISEAU, lui donnant des bourrades.

Tiens!

BONIFACE, ahuri.

Lui aussi!.. (A Placide.) Comme vous tantôt!...

DAMOISEAU, furieux.

Ah! tu m'en dis bien d'autres!... ah je suis un vieux butor!... une vieille ganache!... Ah! tu me réponds zut!... Ah! sans tes douze cents francs tu m'enverrais à Chaillot!...

BONIFACE, avec égarement.

Il entend!... il entend!...

Il passe à gauche.

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, ÉGLANTINE.

ÉGLANTINE*, entrant par le fond.

Qu'y a-t-il donc?

PLACIDE, stupéfait, à Damoiseau.

Comment, vous entendiez?...

DAMOISEAU.

Parfaitement!... et je vais vous répéter, si vous le désirez, vos gracieusetés de tout à l'heure.

PLACIDE, à Églantine.

Monsieur votre père entend?...

ÉGLANTINE.

Oui, depuis un quart d'heure... une guérison miraculeuse!

BONIFACE, à Damoiseau.

Et vous ne me prévenez pas, Monsieur?

* Boniface, Placide, Damoiseau, Eglantine.

DAMOISEAU.

Je te préviens que je te chasse!

PLACIDE, bas, à Bonifaco.

Je te prends.

DAMOISEAU, très-haut, à Placide.

Et vous, monsieur, je vous renvoie!

ÉGLANTINE.

Papa, je t'en prie... je l'aime!...

PLACIDE.

Qu'entends-je?... vous m'aimez?...

ÉGLANTINE, avec un cri.

Ah!... vous entendez?

Elle baisse les yeux avec confusion.

DAMOISEAU.

Comment, qu'entends-je?... il entend!... Entendons-nous... vous n'êtes donc plus sourd?

PLACIDE.

Je ne l'ai jamais été... que par amour, monsieur Damoiseau!... j'ai commencé ce rôle pour conjurer votre colère à mon arrivée ici... je l'ai continué pour devenir votre gendre.

DAMOISEAU.

Après vos grossièretés?... jamais!...

PLACIDE.

Quelques vivacités, M. Damoiseau... mais rappelez-vous tout ce que vous m'avez dit et convenez que vous avez eu les premiers torts... Eh bien! malgré cela, je vous fais les plus humbles excuses.

DAMOISEAU, après hésitation.

Retirez vieux daim.

PLACIDE.

Je le retire.

ÉGLANTINE.

Ah! papa, puisque tu l'as provoqué et qu'il retire vieux daim.

DAMOISEAU, riant.

Au fait, si vous avez entendu ce que je vous ai dit... Ah! ah! ah!

PLACIDE, riant.

Et vous, ce que je vous ai répondu... Ah! ah! ah!

DAMOISEAU, riant aux éclats.

Nous n'étions sourds ni l'un ni l'autre... Ah! ah! ah!...

PLACIDE, riant.

Ah! ah! ah...

ÉGLANTINE, riant.

Ah! ah! ah!...

BONIFACE,* venant entre Damoiseau et Placide.

Est-elle assez bonne!... Ah! ah! ah!...

Il rit très-fort.

DAMOISEAU.

Qu'est-ce que tu dis, toi?... veux-tu bien aller faire ton paquet tout de suite!...

BONIFACE, bas à Placide en repassant à gauche**.

Et mes douze cents francs?

PLACIDE, bas.

Je te les donnerai le jour de mon mariage.

* Placide, Boniface, Damoiseau.

** Boniface, Placide, Damoiseau, Eglantine.

FIN

Imprimerie L. Toinon et Ce, à Saint-Germain.